

par semaine ; mais tous ceux qui aiment beaucoup Notre-Seigneur, qui veillent attentivement sur eux-mêmes et qui ne commettent aucun péché *de prop os délibéré*, peuvent communier avec beaucoup de fruit deux ou trois fois par semaine.

“ Nous craignons, disent enfin certains parents, que notre enfant ne devienne trop pieux et qu’il ne finisse par vouloir se faire prêtre, se consacrer à Dieu. ” Piété et vocation sont-ils donc synonymes ? Avoir peur de la vocation, c’est déjà une grande aberration de la part de parents chrétiens ; car la consécration à Dieu est certainement “ la meilleure part ” et la bénédiction de toute une famille ; mais avoir peur de la piété, c’est un non-sens complet. La piété c’est le bien, c’est le vrai bonheur ; “ elle est utile à tout, dit l’Ecriture, ayant les promesses de la vie future et celles de la vie présente. ” On n’est jamais trop pieux, parce qu’on n’est jamais trop bon.

Laissons donc aux enfants cette liberté religieuse, qui seule peut ouvrir leur cœur et les initier à la vie chrétienne. Nous n’avons pas plus le droit de la comprimer que de la forcer, surtout en ce qui regarde les Sacraments. Instruisons-les, dirigeons-les, entourons leur inexpérience de tous nos soins, rien de mieux ; c’est notre droit, c’est notre devoir. Si l’on veut créer des générations chrétiennes, puissantes, qu’on donne aux enfants la divine Eucharistie. L’Eucharistie seule fait les chrétiens.

